

Quand tout le monde est arrivé, — et c'est le cas d'être exact — on monte en voiture pour se rendre à l'église.

La mariée occupe la première voiture et prend la droite. Elle a son père et sa mère avec elle.

Dans la seconde voiture, le marié et ses parents.

Les témoins prennent place dans les troisième et quatrième voitures avec des parentes des mariés. Ce ne sont pas des jeunes filles.

Les autres invités s'arrangent des autres voitures, de façon à ce que le cortège soit déjà formé dans l'ordre où il entrera à l'église.

On doit, autant que possible, associer une personne de la famille ou des amis de la mariée à une personne de la famille ou des amis du marié. Tout cela se combine d'avance dans le salon de la mère de la mariée. Il y a une règle à observer : les jeunes filles ne montent pas — même à deux — dans une voiture où elles seraient seules avec des hommes qui n'appartiendraient pas à leur proche parenté.

Depuis quelque temps, on fait une charmante addition au cortège : toute mariée a ses pages... comme un marquis de Molière. Ce sont des garçonnets, de l'une ou de l'autre famille, habillés avec une élégance fantaisiste. Ils sont chargés de porter le livre, le bouquet de l'épousée ; quelques-uns, bien avisés, vont jusqu'à écarter, dégager son voile, quand les circonstances l'exigent ; ils se tiennent, en conséquence, au plus près de leur maîtresse.

Le cortège se forme :

La mariée au bras de son père ; le marié avec sa mère ; la mère de la mariée conduite par le père du marié ; les demoiselles et les garçons d'honneur ; les témoins et les dames avec lesquelles ils sont venus en voiture.

La mariée a pris le bras gauche de son père, toutes les dames doivent prendre le bras gauche de leur cavalier, alors même que celui-ci aurait l'épée au côté, en cette circonstance seulement, pour l'harmonie. Et *vice versa* : si son père est un militaire, l'épousée s'appuie sur son bras droit et toutes les autres femmes suivent son exemple, quand bien même les cavaliers seraient en habit.

A l'entrée de la mariée, tous les invités à la messe se lèvent. Ceux qui sont venus pour

l'époux sont à droite de la nef, ceux qui sont venu pour la mariée se sont placés à gauche.

La mariée s'avance sans porter les yeux autour d'elle.

Bien peu d'épousées restent naturelles sous tous les regards fixés sur elles. Un peu de trouble ne leur messied pas. Mais il ne faut pas qu'une mariée prenne l'air de "la victime couronnée de fleurs qu'on conduit à l'autel." Mieux vaudrait s'avancer délibérément, ce serait moins sot. Qu'elle soit émue, cela se conçoit ; heureuse et un peu effrayée, on se le figure ainsi ; mais si elle est bien élevée, si elle possède une dose suffisante de tact, elle évitera aussi bien les airs penchés que les airs assurés, elle ne posera pas plus pour la pruderie outrée que pour l'aplomb excessif.

Certaines mariées ont le don d'agacer ou d'*amusser* les assistants.

Le père de la mariée la conduit à sa place : le prie-Dieu placé à gauche et auprès duquel brûle un cierge.

Le marié vient s'agenouiller auprès d'elle sur l'autre prie-Dieu.

Les pères et mères se tiennent aussi près que possible de leurs enfants.

Dans les grandes églises, les suisses et les bedeaux font office de maîtres des cérémonies et indiquent à chacun ce qu'il a à faire.

Quelles que soient les opinions religieuses du marié, il est tenu, de par le plus élémentaire savoir-vivre, de garder une attitude convenable pendant toute la cérémonie. La jeune mariée ne doit pas s'occuper de ce qui se passe autour d'elle parmi les invités.

La mariée passe à la sacristie au bras de son beau-père, tandis que le marié offre le bras à sa belle-mère. Les deux nouveaux époux, — après avoir apposé leur nom sur le registre, — se rangent à côté l'un de l'autre. Les parents de la mariée se placent à sa gauche, ceux du marié à la droite de leur fils. Les invités (ceux de la messe également) félicitent non seulement les mariés, mais encore leurs parents, au moins les parents de celui des époux pour lequel ils sont venus. Le marié nomme à sa femme ceux de ses invités de la messe qui la saluent et qu'elle ne connaît pas ; la mère de la mariée en fait autant pour les gens de